

Frank Scaldeyr

Le Talisman d'Hayastan

Copyright © 2017 - Frank Scaldeyr
Tous droits réservés.

Nouvelle

824 après Jésus-Christ, province de Bagrevand, Arminîya.

« Ô puissant Kaj, enfant de Noé, corbeau de l'obscurité, pénètre tout entier en ce Talisman ! »

Araxie était seule dans une minuscule alcôve de ses appartements du palais de son père. Sur un petit autel il y avait un collier, sur le mur une croix arménienne en bois, et autour des bougies vibrantes. Elle était nue sous sa tunique de lin blanc, elle venait d'entailler son sein gauche très superficiellement pour mouiller la lame d'obsidienne de sa dague avec son sang de princesse Mamikonian.

« Ô Kaj de ma famille, ô démon protecteur, béni sois-tu si tu envoûtes ce talisman que j'ai fabriqué avec des reliques de Tigrane le Grand, avec l'os de Saint-Grégoire l'Illuminateur et avec l'or de nos montagnes. Ô Christ miséricordieux, bénis ce talisman ! »

Elle déposa quelques gouttes de son sang sur ce bijou magique.

C'était un disque en os de sept centimètres de diamètre cerclé d'un cuir épais d'où partaient de fines lanières vers le centre pour maintenir un triangle de métal doré. Sur l'os étaient gravés des mots dans la langue de Mesrob. De l'encens embaumait l'alcôve.

Araxie était en transe. C'était une partie de son âme qu'elle mettait dans cet objet. Le soleil se levait sur les montagnes du plateau arménien, irradiant sa chambre. La lumière céleste, d'un vermillon chaleureux filtrait à travers le voile isolant l'alcôve, et bénit le talisman.

*

Kourdik était ishkan de Bagrevand, c'est à dire prince gouvernant le territoire de Bagrevand. Il était sous l'autorité du Prince des Princes le vieil Achot Msaker appelé le Carnivore. Achot était lui-même sous la domination d'un prince abbasside depuis l'illustre défaite de Bagrevand en 775. Les Arméniens chrétiens avaient perdu leur indépendance face à l'envahisseur musulman. Mais dans ces terres montagneuses, arides et difficiles d'accès, les princes arméniens gardaient un certain pouvoir toujours chancelant à cause d'alliances politiques à renouveler constamment.

Kourdik siégeait sur son trône. Sa femme à sa droite. Dans la vaste salle aux colonnes de pierres ocre. Le palais avait jadis rayonné de marbre, de tentures colorées, de roches et de métaux précieux. Aujourd'hui tout avait vieilli et les richesses manquaient pour redorer le blason du prince Mamikonian.

Devant Kourdik il y avait son fils aîné, Vahé. C'était un jeune homme de quinze ans. Il était déjà bien bâti et avait l'étoffe aristocratique. Il disait au revoir à ses parents. En effet, Kourdik, pressé par un puissant prince bagratide de la famille du Carnivore, avait dû marier Vahé à une princesse arabe du territoire voisin. Kourdik n'était pas enthousiaste, Vahé non plus, mais s'il voulait garder son trône et faire perdurer son clan, il n'y avait pas d'autre choix.

Révolue l'époque de la toute-puissance arménienne, fini le temps de la chrétienté d'orient forte et prometteuse.

Mais Kourdik gardait espoir. Les Arméniens avaient toujours été tiraillés entre les Grecs, les Achéménides, puis entre les Romains et les Perses. Aujourd'hui ils étaient coincés entre ce qui restait de l'empire latin à Byzance et les Abbassides, héritiers des conquérants Omeyyades, que rien ni personne ne semblait pouvoir arrêter.

Araxie arriva dans la salle du trône en courant, avec son talisman dans les mains. Kourdik et sa femme froncèrent les sourcils, contrariés. Vahé sourit, il y avait tout l'amour qu'il portait à sa sœur dans ce sourire. Il y avait aussi de la joie et une sincérité indicible. La relation entre ces deux êtres était d'une force infinie et d'une pureté dénuée de perversion. Ils tenaient l'un à l'autre autant qu'à leur propre vie. Il n'y avait aucun désir, aucune rivalité, aucune jalousie ni envie, aucune attente inassouvie, simplement de l'amour fraternel, comme un âtre bienveillant dans la solitude d'une nuit d'hiver.

« Tiens Vahé, c'est un cadeau.

_ Merci ma sœur.

_ Araxie, interrompit l'ishkan, j'espère que ce n'est pas un de tes artefacts issus de rites païens. Tu dois arrêter tes tours, cela n'est pas digne de notre Église.

_ Non père, soit rassuré, mentit-elle, c'est un simple bijou pour mon frère qui va se marier. Il va me manquer, je voulais qu'il ait un objet qui lui rappelle sa petite sœur.

_ Pars maintenant, conseilla la mère, je n'aime pas que tu traînes là, salue Vahé et vas voir ta préceptrice, tu as encore des choses à apprendre pour que tu sois bonne à marier.

Araxie et Vahé se regardèrent en souriant. Ils se moquaient de ce que pouvaient bien penser leurs parents. Le garçon mit le talisman autour de son cou, tandis qu'Araxie s'en allait sans rien dire de plus.

Puis elle se retourna une dernière fois.

_ Tu m'écriras ?

_ Oui ma sœur. »

*

Ce n'était pas la vue des cadavres entassés de ce charnier qui faisait vomir Vahé, mais bien l'odeur des corps en décomposition, effluves ammoniaqués sous un soleil de plomb. Le convoi de Vahé s'arrêtait là, au milieu de ce champ de bataille où des centaines d'Arméniens avaient perdu la vie.

Des centaines de corbeaux et de vautours volaient en cercle au-dessus de l'hécatombe, faisant des ombres angoissantes. Un des oiseaux au plumage noir s'était posé sur le haut d'une tente du campement, il semblait observer Vahé. Il avait un regard inquiétant, presque humain. Une bourrasque déstabilisa le jeune homme, il entendit le croassement de l'oiseau qui s'envola rejoindre ses compères.

Vahé, descendu de cheval, attendait le prince Nazar Bagratouni qui venait d'écraser ici un rival. Les temps étaient rudes. Un satrape avait voulu se révolter contre le dynaste Bagratide à cause des taxes étouffantes. Et aujourd'hui c'était la mort qui avait eu le dernier mot. Vahé savait qu'on l'avait fait passer par ici pour qu'il comprenne qui était dominant, et que s'il se révoltait alors son destin était tout tracé.

Nazar arriva, un grand sourire aux lèvres.

« Enchanté Vahé Mamikonian, ravi de te revoir, même si c'est ici. Nous partirons demain à l'aube, il est trop tard pour quitter les lieux à présent.

Vahé regarda les soldats déplacer les corps et faire des monticules de cadavres dans le but de les brûler.

_ J'étais avec le Général Djahhâfi. Tu feras sa connaissance demain. C'est l'oncle de la princesse Amatullah que tu vas peut-être épouser. »

Cette nuit-là, Vahé remit une lettre à un messager qui retournait chez son père l'ishkhan Kourdik.

Ma sœur,

Tu me manques déjà alors que cela ne fait que deux jours que je suis parti. Père a des projets pour nous, il veut le bien de notre famille, la pérennité de notre nom. C'est avec cet objectif tu le sais que j'ai accepté ce mariage.

Mais je dois t'avouer que ce monde est fou, tu as toujours eu raison, je le reconnais à présent.

Ce que j'ai vu dépasse ce que l'on peut imaginer. On accuse facilement les musulmans au palais d'être des monstres sans foi. Mais ce que j'ai vu aujourd'hui, ce sont des chrétiens entre eux qui l'ont fait.

Dieu me soit témoin, je n'ai vu nulle part dans les écritures de message pouvant inciter à tant de haine. Ma chère sœur, n'y aurait-il que toi de sage et de juste en ce monde délirant ?

Je ne comprends pas comment des gens peuvent avoir tant de colère qu'ils cherchent à tuer leurs voisins, ou pire qu'ils obéissent à quelqu'un pour massacrer des inconnus ? Notre père a des sujets, mais je comprendrais que ceux-ci se révoltent pour désobéir s'il leur demandait de partir à la guerre.

Ce que j'ai vu ma sœur, c'est le chaos, la mort, l'horreur. Quel est l'objectif de toute cette haine qui se déverse contre ses semblables ?

Le dimanche ça va à la messe ou le vendredi à la Mosquée, et avec forte véhémence certains font la morale aux autres et prêchent la bonté, bonnissent la cruauté et nie la réalité sordide du monde. Et quand la semaine reprend tout ce beau monde crache sur ses valeurs et ses principes et s'étripe gaiement pour le compte de ceux qui les sermonnent le plus.

Combien il serait plus simple de laisser les gens libres et de ne pas vouloir écraser l'autre !

Araxie chérie, aide-moi, je ne sais plus où je vais.

Bien à toi, Vahé.

Vahé eut une nuit agitée. Il se réveilla bien avant l'aube. Il venait d'y avoir un hurlement dans la nuit. Puis un silence glaçant. Le jeune arménien ne savait pas s'il avait rêvé ou si quelque chose s'était réellement produit.

Mais ce cri...

Comme si les morts de l'Enfer avaient vu une horreur pire que leur propre sort.

Vahé porta la main à son talisman et se calma un peu. Il y avait quelque chose dans l'air, comme un pressentiment pestilentiel.

Le matin il ne rencontra pas Djahhâfi. Ce dernier avait été retrouvé tué d'une horrible façon dans sa tente.

« Que s'est-il passé ? demanda Vahé à Nazar.

_ On ne sait pas, un soldat ennemi ayant survécu s'est peut-être vengé, qui sait ?

_ Moi je dis que c'est pas un humain qui a fait ça, ajouta le garde du corps de Nazar.

C'était un dénommé Vrej, une montagne de muscles impressionnante. Il avait à ce moment-là une étrange lueur de frayeur dans le regard. Cela ne convenait pas au genre de militaire qu'il était.

_ Quand je vois ce charnier, se permit de commenter Vahé, je me dis qu'un humain est capable du pire. »

*

Vahé attendait dans une vaste pièce du palais de Sewasa, prince arabe dont la famille était installée en Arménie depuis une génération. C'était un fidèle serviteur du calife Al-Mamûm. Cela faisait deux jours que le jeune arménien était invité ici. Vahé se sentait seul même s'il ne l'était pas vraiment. Partout des serviteurs, des femmes de la cour, allants et venants. Mais personne ne lui parlait, personne ne semblait aimable, avenant ou joyeux. C'était exactement comme chez son père, les gens vivaient leur petite vie, défendant leurs petits intérêts et considérant les autres comme des outils ou des rivaux.

Personne ne s'intéressait à rien, personne n'avait de recul sur rien. Tous vivaient dans une sorte de consensus basé sur les traditions, les coutumes et l'opinion générale. Les gens pensaient comme ils devaient penser, c'est à dire le moins possible, avec l'avis le moins radical et le moins clivant possible. Et chacun dans son groupe, familiale, ethnique ou religieux, s'enfermait et refusait de s'ouvrir et de voir les autres groupes. Ce constat Vahé aurait pu le faire mille ans en arrière et mille ans en avant. Ici comme ailleurs dans les yeux des individus ne se reflétaient que la fourberie, la jalousie, la cupidité, le sadisme et l'impuissance. Les gens sont prisonniers de leur bassesse.

Araxie lui manquait tant. Il posa la main sur son collier. Il y eut comme un courant d'air dans le palais. Vahé vit un corbeau s'installer en hauteur sur une ouverture.

Sewasa arriva, suivi de Nazar et de Vrej son garde du corps. Ils s'installèrent à une table pour partager quelques fruits frais. Vahé était cerné par ces trois dynastes éclatants de richesse dans leurs vêtements, rayonnants de pouvoir dans leurs postures et dégoulinants de malhonnêteté dans leurs regards. Il n'appréciait aucun des trois.

C'était difficile pour lui de définir clairement ce qui le dérangeait le plus chez ces trois nobles. Ce n'était ni leur physique, ni son ethnie dans le cas de Sewasa, c'était quelque chose de plus profond, de moins verbale. C'était la façon de se tenir et de regarder les autres avec dédain. C'était l'écho d'une éternité de mensonges. En eux Vahé voyait ce penchant humain pour les menteries. Chacun ment, pour s'intégrer en société, pour être bien vu, pour ne pas perturber la bienséance, pour ne pas froisser les sensibilités, pour éviter le conflit ou l'isolement. Le mensonge est le plus efficace lubrifiant social. Or Vahé, plein de jeunesse et d'idéal, était gêné par la tromperie.

La conversation débuta avec les futilités de circonstance. Ils parlèrent d'Amatullah, la fille de Sewasa, et de la paix fragile en Arménie. Vahé écoutait, participant en veillant à ne pas causer d'incident diplomatique grâce aux conseils avisés de son père, mais il trouvait les propos de chacun particulièrement cyniques et cruels.

« Tu es jeune, beau et tu sembles malin et cultivé, le flatta Sewasa, je suis heureux que nos familles puissent bientôt s'unir sous la protection de l'Islam et de notre Prophète.

Vahé fronça les sourcils.

_ Oui, cela assurera la paix ici, ajouta Nazar, Vahé est un garçon de confiance qui connaît les intérêts des Mamikonian.

_ Pardonnez cette question, dit timidement Vahé, mais qu'entendez-vous par s'unir sous la protection de l'Islam ?

Les trois nobles échangèrent un regard suspect.

_ Tu conviendras que pour que le mariage ait une valeur, il faut que les deux époux soient de la même confession, commença Nazar.

_ Oui.

_ Amatullah est très investie dans l'Islam, ajouta Sewasa.

Un silence. Vahé comprenait, mais n'acceptait pas. Il voulait contenir sa désapprobation.

_ Je suis moi-même très attaché à l'Église arménienne, mon cousin est un proche du Catholikos et mon père tient à ce que je sois fidèle à nos traditions.

Vahé tentait de garder son calme et de ne pas montrer son anxiété.

_ Écoute garçon, dit alors Vrej autoritaire. Les possibilités qu'offre cette union avec la fille unique de Sewasa effacent toute autre considération, je crois.

_ Je ne suis pas du même avis, riposta le jeune homme, ce n'était pas les termes de l'accord entre vous Sewasa et Kourdik mon père.

_ Réfléchis Vahé, reprit Nazar d'une voix douce qui se voulait apaisante, aujourd'hui le monde change, le pouvoir du Calife est grand et indiscutable. L'Arménie avance progressivement vers son islamisation.

_ Comment vous, un noble de l'illustre famille Bagratide, pouvez-vous dire ça ? Votre Calife perd son emprise ici vous le savez comme moi. Son influence diminue d'année en année grâce aux choix judicieux d'Achot Msaker et aux différentes rébellions au sein de son empire. La noblesse chrétienne, que les Arabes ont presque fait disparaître, se réveille.

_ Voyons Vahé, fit Sewasa, l'Islam n'est pas le mal, notre culture est grande, de plus en plus de gens de la noblesse et du peuple reconnaissent Muhammad comme leur Prophète.

_ Mon problème n'est pas que les gens se convertissent s'ils le font librement, le problème que je vois c'est qu'on les force à l'apostasie. Vous êtes comme les chalcédoniens de Byzance, vous n'acceptez pas nos croyances et vous œuvrez avec véhémence pour nous les faire renier. Mais l'Église d'Arménie est forte et refusera toujours ce qu'on tentera de lui imposer. »

Vahé s'emportait un peu, c'était la fougue de la jeunesse. Les trois hommes l'écoutaient, mais semblaient s'irriter de cette réaction. Ils comprirent à leur insu que le jeune Mamikonian n'était pas aussi docile, ni aussi manipulable qu'ils l'auraient voulu.

Un messenger arriva alors et les interrompit.

« C'est une lettre écrite de la part d'Araxie Mamikonian pour le prince Vahé.

L'adolescent récupéra le rouleau de vélin.

_ Merci.

Le messenger s'éclipsa.

_ Qu'est-ce ? interrogea Vrej.

_ C'est une habitude entre ma sœur et moi, quand nous sommes séparés nous nous écrivons. »

Les nobles étaient surpris par cette luxueuse coutume.

« Ma fille est belle, elle saura user de ses charmes pour l'inciter à se convertir, expliqua Sewasa à Nazar et Vrej.

Ils attendaient non loin de la salle où Vahé et Amatullah se rencontraient pour la première fois seul à seul.

_ J'espère. Mais ce Mamikonian est coriace, admit Vrej. Cela fait trois jours qu'il est là, et je le vois rôder, tout scruter... je n'aime pas ce gamin.

_ Vahé est un bon parti, fit Sewasa fâché contre Vrej. N'oubliez pas qu'il est de plus haute naissance que vous.

Un silence gênant.

_ Sewasa mon ami, temporisait Nazar. Ce que voulait maladroitement dire Vrej, c'est qu'il faudra user de nos meilleurs arguments pour que ce jeune homme revienne sur le chemin de la raison. Cette union est importante pour nous et pour l'Arménie.

Un souffle froid glaça les interlocuteurs.

_ Étrange ces courants d'air, s'exclama Sewasa, ce n'est pas normal. »

La lumière diminua comme si de lourds nuages cachaient le soleil.

Le hurlement déchirant de la princesse Amatullah. Court, aigu, intense et vibrant d'une terreur inouïe.

Sewasa accourut, suivi de Vrej et Nazar.

Le silence.

L'immense garde du corps ouvrit la pesante porte de bois de la pièce. Un vent glacé s'échappa de la salle, pétrifiant les nouveaux arrivants. Mais ce qu'ils virent les gela jusqu'au plus profond de leurs entrailles. C'étaient leurs âmes qui venaient d'être figées.

Et cette odeur de soufre. Comme l'acrimonieuse essence volatile de l'Enfer. Et tout ce rouge souillant le sol, les tentures et l'intégralité de Vahé.

Mais ce n'était pas cela le plus infâme.

Il était à genou, le regard fixé sur ce qu'il tenait dans ses mains tremblantes : les viscères explosés de feu la princesse. Et à terre, un tas informe de peau, d'os et de cheveux, noyé dans le sang. Comme si son corps avait été ouvert en deux à l'instar de la bible Mer rouge.

Sewasa s'évanouit. Nazar quitta la pièce et vomit. L'écœurement était trop important. Et cette odeur soufrée mélangée à l'hémoglobine ferreuse. C'était insupportable.

Vrej porta la main sur la poignée de son épée. Vahé tourna le regard vers lui, comme en transe. Comment un garçon aussi calme d'apparence avait pu commettre un tel crime ? Vrej ne voulait pas y croire, mais les preuves étaient trop évidentes.

Deux gardes arrivèrent. Ils virent Vahé, puis Vrej, comme attendant un ordre. Un corbeau croassa. Cela débloqua la situation. Un vent se mit à souffler violemment dans la pièce depuis l'intérieur pour s'échapper par la grande ouverture dans le mur en hauteur.

Vahé s'enfuit. Il grimpa jusqu'à la fenêtre et sauta dans la cour du palais depuis le premier étage. Les soldats et Vrej étaient à ses trousses. Il le savait.

Un garde s'interposa à la sortie, mais d'un coup d'épaule puissant Vahé le percuta pour le repousser. Couvert de sang, sans autre arme qu'une dague et son Talisman, le jeune Mamikonian fuyait hors de la demeure princière.

Vahé courait encore. Ses poumons le brûlaient, la poussière de sa course dans ces montagnes désertiques l'asphyxiait.

Mais il devait fuir.

Il allait vers le sud, chez lui. L'immense volcan Masis s'élevait à sa gauche, c'était là disait-on que Noé et son Arche s'étaient échoués. Vahé avait la désagréable sensation que cette fois Dieu l'avait abandonné. Il pensait à Araxie. C'était son unique objectif, la revoir. Sa sœur était tout ce qui comptait à ce moment crucial.

Vahé heurta une pierre et s'écrasa lourdement au sol. Il regarda derrière lui en se relevant. Des cavaliers approchaient au loin. Il devait continuer de gravir ce mont devant lui, les chevaux auraient beaucoup de mal à le suivre étant donné la nature du terrain. C'était sa seule chance.

Le crépuscule rasait l'Ayrarat, le soleil d'or déclinant et mourant en rayon rouge sang. Le vent était glacial dans ces montagnes.

Vahé entendant Vrej, Nazar et Sewasa donnant leurs ordres aux quatre soldats les accompagnant. Ils étaient si proches à présent.

Vahé se retourna pour jauger son avance. Il ne vit pas le trou sous son pied et tomba. Il dévala dans le ravin sur au moins deux cents mètres, percuta un rocher. Il perdit connaissance.

Quand il s'éveilla, il faisait nuit. Il était seul et le silence régnait. Il ne comprenait pas pourquoi les soldats n'étaient pas venus jusque-là. Mais il ne prit pas le temps d'y songer. Il se releva engourdi et reprit sa course folle sous le ciel étoilé.

Il devait fuir.

Il trébuchait presque à chaque pas. Il faisait si sombre. Mais il devait s'échapper, comme si une ombre mortelle était sur lui.

Au lever du jour il ne vit toujours pas ses poursuivants. Il était épuisé. Il avait faim. Il cessa de courir, mais continua en marchant. S'étaient-ils résignés à l'attraper ? Prévoyaient-ils plutôt de lever une armée et d'attaquer Bagrevand ?

Le soir tombait quand il entendit à nouveau les sabots des montures. Le cœur de Vahé se remplit de sang et d'adrénaline. Il approchait d'une vallée. Il voyait la rivière et quelques cultures en contrebas.

Le jeune homme angoissait. Il vit les chevaux, ils n'en restaient que trois !

Vahé se remit à courir. L'écart entre eux et lui s'amenuisait. Il devait s'en sortir, coûte que coûte. Il devait revoir sa sœur. Elle comprendrait, elle l'écouterait. Il pourrait lui expliquer pour Amatullah. Seule Araxie était à même de comprendre, car le sang coulant en elle était de même nature que le sien.

Vahé avait les larmes aux yeux, et à chaque pas frénétique le sang ophtalmique gouttait sur le sol poussiéreux. Les derniers rayons vespéraux, l'espoir qui s'éteint. Il sentait le souffle équin, il percevait la chaleur animale. Il courait, refusant son destin.

Il fut percuté par-derrière et tomba contre les pierres, lui déchirant la peau.

« Je vais t'écraser le crâne assassin, monstre tueur de mes hommes et de ma fille ! s'exclama Sewasa sur son destrier.

Nazar Bagratouni et Vrej avaient déjà posé les pieds au sol. Vahé rampait, toujours ce désir de s'échapper. Vrej ramassa le garçon et le força à se lever.

_ Vermine ! Comment as-tu fait pour les tuer ?

Le jeune homme se débattait impuissant.

_ Tu étais seul avec Amatullah, vociféra Nazar, et il n'y avait que toi d'assez proche pour tuer nos hommes l'autre nuit.

_ Laissez-moi vous expliquer. Pitié.

_ Nous allons te faire payer tes crimes. » Menaça Vrej furieux.

Vahé, effaré, écarquilla alors les yeux. Il devint blême et se figea. Les membres de Sewasa atterrirent presque sur Vrej et Nazar. Quant à son cheval, il s'enfuit en hennissant de terreur. Le Bagratouni hurla. Personne n'a jamais entendu de cri venu d'aussi loin dans la peur. Ce n'était ni l'angoisse de l'inconnu ni la crainte de l'incertain, c'était une émotion irradiant son être, c'était la peur primitive face à la monstruosité et la mort.

Vrej se retourna, ne comprenant pas ce qu'il se passait. Vahé chut au sol, il suffoquait de frayeur. Il recula sur les fesses. Il devait reprendre sa fuite. Il devait s'échapper, non pas fuir les hommes qui le poursuivaient, mais plutôt s'éloigner de cette bête infâme.

Nazar connut le même sort que Sewasa, un démembrement brutal. Vrej, le guerrier, s'était saisi de son épée. Il fendit l'obscurité, en vain. *Cela* prit son crâne, *cela* fit entrer ses doigts fins par les orifices de sa face et fit éclater cette tête comme une coquille d'œuf. Un corbeau croassa non loin du jeune arménien terrorisé qui s'éloignait.

Quelle abomination ! C'était un grand spectre noir longiligne, comme un échassier aux jambes et aux bras osseux. Il était difficile de distinguer nettement les limites de son corps dans les ténèbres nocturnes. Sous les blafardes lueurs stellaires ne se devinaient que ses immenses doigts métalliques, comme des aiguilles sadiques. Ça, et l'aspect de sa face s'imprimant au cœur de l'âme épouvantée de Vahé. Un visage ovoïde comme façonné dans un métal poli, c'était un miroir parfait, reflétant les moindres variations de luminosité ou de néant. Il n'y avait ni œil ni quelconque narine. Et sur cette tête, ce qui ajoutait encore de la monstruosité à cette créature affreuse, c'était une bouche obscène. Comme un gouffre béant dégoulinant de sang. Et encadrant l'abîme d'où s'échappait un râle lugubre, des dents acérées prêtaient à dévorer le monde entier.

Se déplaçant comme un lézard cruel, il recouvrit Vahé et avança sa bouche humide d'hémoglobine au plus près du jeune homme. Il sentit l'haleine fétide de la bête, il vit son visage pétrifié et son collier magique dans le miroir du monstre. Ce dernier émit un hurlement plaintif, comme le chant long et glaçant de la douleur.

Vahé ferma les yeux et accepta cette mort injuste. Le silence.

Quand il ouvrit une paupière, Vahé était seul. Tout autour les cadavres déchiquetés de ses trois poursuivants, mais aucune trace de la bête. Il tremblait de tout son être, transi jusqu'au plus profond de lui-même. Que d'incompréhension ! Il avait vu ce monstre fendre Amatullah en deux, il l'avait vu tuer aisément trois hommes vigoureux, et face à lui la créature était partie. Il serait fortement le pendentif qui lui avait offert sa sœur.

Quand le soleil se leva, Vahé était toujours dans la même position, recroquevillé au milieu de nulle part. La chaleur solaire vint à bout de son engourdissement. Il finit par sortir la lettre qu'Araxie lui avait envoyée, et à sa relecture comprit un peu du mystère.

« Mon cher Vabé,

Je suis triste de lire ce que tu m'écris. Je ne peux imaginer l'horreur de ce que tu as vu. Je sais que tu aspires à plus de justice, à plus de bon sens et à moins d'idiotie. Je prie pour toi, chaque jour je prie pour nous et notre famille. Et j'en appelle à notre Kaj pour qu'il te protège. Le monde a été façonné imparfait et c'est une chose heureuse en réalité. Il faut le Chaos pour compenser l'Ordre. Si tout était parfait, doux, serein, placide, nous serions plongés dans un état de fixité comme un sommeil éternel. Cela existe et se nomme la Mort. Il faut pousser à gauche pour revenir à droite, c'est cela l'Équilibre, c'est cela la Nature. Cela permet d'avancer, de progresser, cela permet la Vie. Cela permet que des choses se passent, que des émotions soient vécues, que des passions s'épanouissent. La douleur, le sang, l'angoisse et le désespoir ne forment qu'un revers de cette merveilleuse médaille qu'est notre existence.

Sois prudent, sois courageux, sois pugnace et honnête mon frère. Les autres sont fourbes et visent le Chaos, tu dois maintenir l'Équilibre et la Justice, et alors le Talisman te protégera de tous les démons. Agis avec droiture et honneur, car pour ceux qui désirent le Néant et le Chaos il n'y aura qu'une issue. Ceux-là seront dévorés... »